

(Tableau de la béatification 25 avril 1909.)

LE BIENHEUREUX JEAN EUDES,
APOTRE DE LA DEVOTION
AUX SAINTS CŒURS DE JESUS ET DE MARIE.



SOMMAIRE.

Pensée dominante : le Sacré-Cœur de Jésus. — La Vierge Marie et Montréal : à l'occasion du Congrès eucharistique. — Actions de grâces au Vénéralable Père Eymard. — Les Pères du premier Concile Plénier et la Communion fréquente. — Les Saints Cœurs de Jésus et Marie. — Sujet d'adoration : présence du Sacré-Cœur dans l'Eucharistie. — Des fleurs pour le triomphe de Jésus-Hostie. — Une conversion sur le passage du S. Sacrement à Lourdes. — Aide ma foi, (*cantique*). — La Fête-Dieu de grand-père. — Bienfaiteurs.

PENSÉE DOMINANTE

LE SACRÉ-COEUR DE JÉSUS

Mon Cœur sera là chaque jour.

III REG., IX, 3.



La dévotion au Sacré-Cœur a un double objet : elle se propose d'abord d'honorer, par l'adoration et le culte public, le Cœur de chair de Jésus-Christ, et ensuite l'amour infini dont ce Cœur a brûlé pour nous depuis sa création, et qui le consume encore au Sacrement de nos autels.

L'âme dévote au Sacré-Cœur s'adonnera toutefois spécialement à l'exercice de l'amour divin, parce que ce Cœur est surtout le siège et le symbole de cet amour ; et, comme le très saint Sacrement

est le gage sensible et permanent de l'amour, c'est dans l'Eucharistie qu'elle trouvera le Cœur de Jésus, c'est de son Cœur eucharistique qu'elle apprendra à aimer.

Jésus-Christ voulant être toujours aimé de l'homme, doit lui témoigner toujours son amour : et comme pour vaincre et conquérir notre cœur Dieu a dû se faire homme, sensible, palpable, ainsi, pour que sa conquête lui demeure assurée, il doit continuer de lui faire sentir un amour sensible et humanisé. La loi de l'amour est perpétuelle, sa grâce doit l'être aussi : ce soleil d'amour ne doit jamais se coucher sur le cœur de l'homme ; sinon celui-ci se refroidira, et les glaces de la mort et de l'oubli l'étoufferont. Le cœur humain ne se donne qu'à la vie, ne s'unit qu'à l'amour actuel qu'il sent et qui lui donne des preuves actuelles de son existence.

Eh bien ! tout l'amour de la vie mortelle du Sauveur, son amour d'enfant à la crèche, son amour de zèle et d'apôtre de son Père pendant sa prédication, son amour de victime sur la croix, tous ses amours sont réunis et triomphants dans son Cœur glorieux et vivant au saint Sacrement. C'est là que nous devons venir le chercher et nous nourrir de son amour. Il est au ciel aussi ; mais c'est pour les Anges et les Saints couronnés. Dans l'Eucharistie, il est pour nous : notre dévotion envers le Sacré-Cœur doit donc être eucharistique, se concentrer dans la divine Eucharistie comme dans l'unique centre personnel et vivant de l'amour et des grâces du Sacré-Cœur pour les hommes.

Le Cœur de Jésus vit donc en l'Eucharistie, puisque son corps y est vivant. Il est vrai que ce Cœur divin n'y est pas sensible ni visible ; mais il en est de même pour tous les hommes. Ce principe de la vie doit être mystérieux et voilé ; le dénuder serait sa mort ; on ne constate son existence qu'aux effets qu'il produit. L'homme ne demande pas à voir le cœur d'un ami : il lui suffit d'une parole pour en savoir l'amour. Que sera-ce du Cœur divin de Jésus ! Il se manifeste à nous par les sentiments qu'il nous inspire, et cela nous doit suffire.

Non, nous ne le voyons pas le Cœur eucharistique de Jésus ! mais nous le possédons : il est à nous !

Voulez-vous savoir sa vie ? Elle se partage entre son Père et nous.

Il nous garde ; et, tandis qu'enfermé dans une faible Hostie le Sauveur semble dormir du sommeil de l'impuissance, son cœur veille : "Ego dormio, et cor meum vigilat." Il veille quand nous pensons à lui et quand nous n'y pensons pas ; il n'a pas de repos : il jette vers son Père des cris de pardon en notre faveur. Jésus nous couvre de son Cœur et nous préserve des coups de la colère divine provoquée par nos péchés incessants : son Cœur est là, comme sur la croix, ouvert et laissant couler sur nos têtes des torrents de grâce et d'amour.

Il est là, ce Cœur, pour nous défendre contre nos ennemis, comme la mère, pour sauver son enfant d'un danger, le presse sur son cœur afin qu'on ne puisse atteindre l'enfant qu'en atteignant la mère. Et quand même une mère, nous dit Jésus, pourrait oublier son enfant, moi je ne vous abandonnerai jamais.

Le second regard du Cœur de Jésus est pour son Père. Il l'adore par ses abaissements ineffables, par son adoration anéantie : il le loue, le remercie des bienfaits qu'il accorde aux hommes ses frères ; il s'offre en victime à la justice de son Père : et sa prière pour l'Eglise, les pécheurs, toutes les âmes qu'il a rachetées, est incessante.

Oh ! Père, regardez avec complaisance le Cœur de votre Fils Jésus ! Voyez son amour, entendez ses soupirs, et que le Cœur eucharistique de Jésus soit notre salut !

Les raisons pour lesquelles la fête du Sacré-Cœur a été instituée, la manière dont Jésus a manifesté son Cœur, nous enseignent encore que c'est en l'Eucharistie que nous devons l'honorer, là que nous le trouvons avec tout son amour.

C'est devant le très-saint Sacrement exposé que la Bienheureuse Marguerite-Marie reçoit la révélation du Sacré-Cœur ; c'est dans l'Hostie que Jésus se manifeste à elle tenant son Cœur entre ses mains, et lui dit ces paroles adorables, le plus éloquent commentaire de sa présence au Sacrement : "Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes !"

Au Cœur de Jésus vivant au très-saint Sacrement, honneur, louanges, adoration et royauté dans les siècles des siècles !

VENERABLE PERE EYMARD.

La Vierge Marie et Montréal

À l'occasion du Congrès Eucharistique

(Suite)

Les premières années



NE telle dévotion à Jésus-Hostie et à sa divine Mère ne pouvait manquer d'attirer sur la cité naissante les faveurs du ciel. On vit bientôt renaître à Montréal les merveilles de la primitive Eglise. Depuis le premier instant de son existence *la ville de Marie ne perdit pas un instant la présence de Jésus en son Sacrement d'amour*. Mais, à l'origine, comme on ne pouvait faire brûler une lampe d'huile, la piété des colons imagina pour en tenir lieu, de suspendre devant le Tabernacle un petit lustre entouré d'un réseau où l'on enfermait des mouches luisantes. Les colons couchaient sous la tente, près de l'autel qu'ils avaient élevé. Tous n'avaient qu'un même désir : amener à Jésus-Hostie des milliers d'âmes qui ne le connaissent pas ; qu'une seule ambition celle de se rapprocher le plus possible des vertus de l'Eglise naissante. " Il semble, dit le P. Vimont, que la résolution de se donner entièrement à Dieu naît avec la pensée de s'établir dans la Nouvelle France."

La ferveur et le zèle de M. de Maisonneuve pour Jésus-Hostie et sa divine Mère étaient passés dans tous les cœurs. Homme d'oraison, il vivait en fervent religieux. Il avait même fait vœu de chasteté perpétuelle. Les soldats ne respiraient que l'ardeur de l'apostolat, et l'on pouvait dire avec les sociétaires de Paris que " cette île, autrefois le séjour des démons était devenue les délices des anges."

Sans doute, M. de Maisonneuve contribua beaucoup à cet état de chose ; mais une plus haute protection avait obtenu ces résultats. La Ste Vierge veillait sur la ville naissante, et acceptait ce fief que les Associés se plaisaient à remettre entre ses mains. Marie continuait son œuvre, elle voulait *préparer pour son fils une cité eucharistique*. Et, en effet, la piété de ces premiers colons était soutenue par la commu-

PREMIER INCENDIE DE L'HOTEL-DIEU.



A la présence du Très Saint Sacrement, le vent changeant tout-à-coup de direction, la ville de Montréal est préservée d'une conflagration générale.

nion fréquente. Si bien que la plupart s'approchaient chaque semaine de la Table-Sainte, et un grand nombre plusieurs fois la semaine. De plus nous voyons pendant près de 15 ans les habitants de Montréal, hommes et femmes, *assister à la messe en commun, tous les jours*. Les premiers assistaient à une messe matinale, afin de ne pas être retardés dans leurs travaux ; les dernières à une messe dite vers les 8 heures. " C'était un spectacle vraiment édifiant, dit la Sœur Morin, de voir tous ces hommes aussi modestes, aussi recueillis pendant le S. Sacrifice, que pourraient l'être les plus fervents religieux." Tous les colons portaient sur eux le chapelet, tant était grande leur confiance en Marie. Aussi voyait-on fleurir à Ville-Marie les plus belles vertus ; l'union des cœurs et des volontés faisaient revivre les beaux jours des premiers chrétiens.

Pendant que la piété envers Marie et l'amour pour le T. S. Sacrement obtenaient de si heureux fruits à Ville-Marie, en France, les associés de N. D. de Montréal n'oubliaient pas leur œuvre. M. Olier les réunit, le jour de la Purification, à Notre-Dame de Paris, pour leur faire offrir solennellement à Marie le domaine de cette île. C'était l'anniversaire du jour où M. Olier avait reçu miraculeusement l'inspiration de travailler à la fondation de Montréal.

La nouvelle de cette consécration arriva quelques mois plus tard à Ville-Marie et excita parmi les colons un enthousiasme universel ; on chanta le Te Deum en action de grâces et le tonnerre des canons fit retentir toute l'île.

Leurs plus chères ambitions étaient réalisés !

L'heure de la lutte

Cependant le zèle des premiers colons ne devait pas tarder à être interrompu par des guerres nombreuses contre les étrangers et les sauvages. Mais chaque fois que l'invasion vint menacer son existence et troubler la paix de ses habitants ; chaque fois que ses autels et sa religion furent menacés, Montréal trouva dans ses enfants des soldats et des héros. Partout, on les vit briller au champ d'honneur, à Chateauguay comme à Carillon, derrière l'embuscade où mouraient des Ormeaux et ses vaillants compagnons, comme dans les plaines de Castelfidardo où ils faisaient l'admiration de Charette. Mais le principal titre de gloire de Montréal dans ces combats, c'est que jamais les Montréalais n'entreprirent une guerre offensive, c'est que jamais leurs lauriers ne furent couverts d'un sang injuste.

D'où vient une gloire aussi éclatante et surtout aussi pure? C'est que les habitants de Ville-Marie, fidèles à leur tradition allaient au combat munis du Pain des forts, sous le regard et avec la protection de leur céleste Patronne. En effet, avant le combat, nous voyons les missionnaires mettre tout en œuvre pour leur assurer et le secours de la Communion et la protection de Marie.

Les prières des Quarante-Heures étaient établies et on offrait à Dieu de nombreuses communions. De plus, toute la colonie s'adressait à la Ste Vierge pour lui demander de protéger une ville qui avait été élevée à la gloire de son nom. En 1653, on fit, à cette intention, le vœu de célébrer chaque année la fête de la Présentation de Marie au Temple. A partir de ce jour, la Ste Vierge sembla en effet vouloir défendre elle-même ce douaire que lui offraient les colons, et " c'est une chose bien remarquable, dit le Père Mercier, que " depuis ce temps les Iroquois n'ont eu sur nous aucun " avantage."

Mais la sainte Vierge ne devait pas tarder à manifester sa protection d'une manière plus spéciale encore. En 1891, trois mille anglais s'avançaient sur Montréal avec une petite artillerie, tandis qu'une flotte allait attaquer Québec. Comme Ville-Marie n'était entourée que d'une faible palissade de pieux, elle était tout-à-fait incapable de résister à l'artillerie. En apprenant l'invasion, Jeanne Leber s'écria dans un accent prophétique : " Non, la Ste Vierge aura soin de ce pays : *elle en est la gardienne.*"

Le vent se mit à souffler avec une telle violence qu'en moins d'une demi-heure sept des plus gros vaisseaux se brisèrent sur les rochers. La foudre tomba sur un huitième, et le fit sauter avec une telle violence que sa quille fut jetée bien avant sur la grève. Le lendemain on trouva sur le rivage près de trois mille cadavres. Le reste de la flotte se hâta de fuir en Angleterre. Mais là, l'amiral, dans sa honte et son désespoir, fit sauter son navire, et tout l'équipage périt à l'exception de deux hommes. Aussi, M. de Bellemont, frappé de ces circonstances, ne craint pas de comparer cet événement aux plus grands prodiges que Dieu opéra pour le peuple d'Israël. A la nouvelle de ce désastre, l'armée de terre qui marchait sur Ville-Marie rebroussa chemin et se hâta de fuir.

Jésus-Hostie et sa divine Mère avaient exaucé les prières de leur fidèle servante : Ville-Marie était sauvée.

ACTIIONS DE GRACES
AU
VENERABLE PERE EYMARD

~~~~~

De M..., diocèse de Nantes.

“ Une fermière, Mme M. ., avait été amenée mourante, au mois d'avril dernier, à l'hôpital de M..., pour subir une opération dans les reins. Tout fois, avant de tenter une opération si dangereuse, les médecins voulurent traiter le mal au moyen de remèdes énergiques : de fait, un soulagement transitoire permit à la malade de retourner chez elle, mais non de recommencer à travailler.

Cependant les médecins étaient les premiers à dire qu'elle ne tarderait pas à être ramenée à l'hôpital, parce que le mal ne pouvait aller qu'en empirant. La pauvre femme souffrait tellement qu'il lui était impossible de rester debout une demi-heure sans perdre connaissance.

Elle en était rendue à ce point, lorsque, *au mois de mai*, une personne de sa connaissance lui envoya une relique du Vénéralble Père Eymard en lui disant de faire une neuvaine de prières. Aussitôt qu'elle eut appliqué la relique sur la partie malade, les douleurs cessèrent instantanément. Pleine de confiance et en même temps de reconnaissance, elle continua la neuvaine qu'elle termina en faisant la sainte communion.

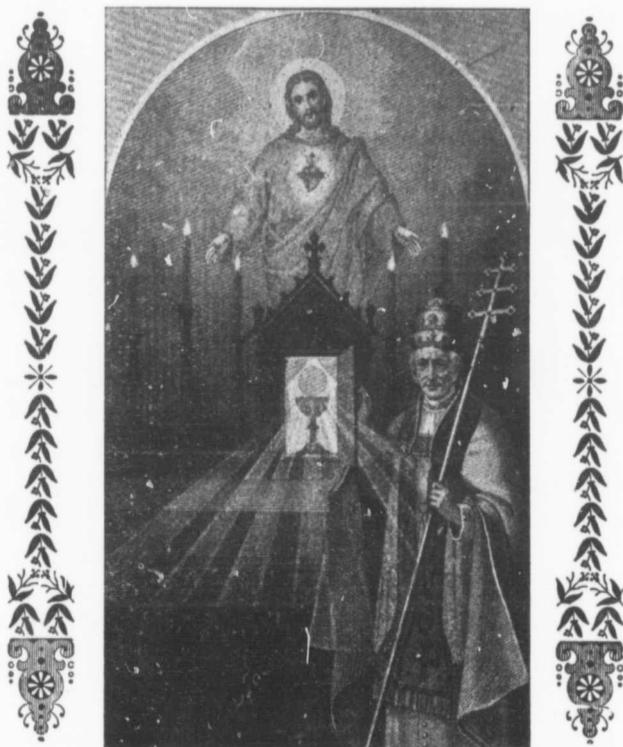
Elle n'a ressenti jusqu'à ce moment (on écrivait *en septembre*) aucune nouvelle douleur ; et elle travaille, lave le linge, pétrit le pain, comme si elle n'avait jamais été malade.”

*Woonsocket, le 7 Avril 1910.*

“Veuillez insérer dans le BULLETIN ou dans le MESSEGER du T. S. SACREMENT une guérison que j'ai obtenue en invoquant le V. Père Eymard. Souffrant d'un érysipèle auquel les remèdes ne faisaient rien, un soir j'abandonnai tout remède et me confiai au Vén. Père Eymard, alors que depuis trois jours

j'avais la fièvre, avec le visage enflé, mal de tête et très peu de sommeil. Or, une demi-heure après ma résolution, je dormais d'un bon sommeil. A mon réveil, je n'avais plus de fièvre. Maintenant je vaque à mon ouvrage, n'ayant plus qu'une faible toux qui tend à disparaître. En reconnaissance je vais remplir une liste pour *l'Œuvre du Sacerdoce.*"

Mde J.-B. L.



Léon XIII montrant le Sacré-Cœur.

“ La fin principale de l'Œuvre des Congrès Eucharistiques est le culte du très Sacré-Cœur de Jésus dans le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie.”

LÉON XIII.



## Des Pères du premier Concile Plénier

et la

### Communion fréquente

Nos lecteurs aimeront à relire attentivement et à conserver les belles paroles de la Lettre des Pères du premier Concile Plénier sur la sainte communion. C'est pourquoi nous nous faisons un devoir de les publier en entier.



ARMI les exercices de piété qui contribuent à développer la foi et à former Jésus-Christ dans les âmes, il en est un plus efficace que les autres, et qu'il nous est particulièrement agréable de vous recommander ici : c'est la sainte communion.

Quand Notre-Seigneur institua le sacrement de l'Eucharistie, il voulut fournir aux hommes un moyen infallible d'alimenter leur vie surnaturelle. La forme sous laquelle il institua ce sacrement nous dit assez clairement sa pensée. " Le pain que je donnerai est ma chair pour la vie du monde." " Je suis le pain vivant descendu du ciel." Et il ajoute : " Si quelqu'un mange de ce pain il vivra éternellement. Rien de plus clair que ces paroles, et rien de plus convaincant. Elles doivent être la règle essentielle et directrice de toute vie chrétienne. D'un côté, nous avons l'obligation de conserver, d'augmenter, de perfectionner en nous la vie surnaturelle que le baptême a communiquée à nos âmes, et qui doit trouver son parfait épanouissement dans le ciel ;



S. Augustin,

S. Jérôme,

S. Grégoire,

S. Ambroise.

LES QUATRE GRANDS DOCTEURS DE L'ÉGLISE  
EXALTANT LES MERVEILLES EUCHARISTIQUES.

d'autre part, Jésus-Christ nous déclare qu'une telle vie ne s'alimente que par le pain eucharistique. Il est facile de conclure que la participation au sacrement de l'Eucharistie est indispensable au chrétien. Pour lui, c'est une question de vie ou de mort spirituelle : " Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous."

Il n'est donc pas étonnant que l'Eglise, dont c'est la mission de garder la vie des âmes, ait toujours eu à cœur d'attirer les fidèles à la Sainte Table. Pénétrés des enseignements apostoliques, les premiers chrétiens regardaient comme un besoin, et aussi comme un honneur, d'être les convives quotidiens du banquet sacré. Pour eux, l'âme aussi bien que le corps réclamait son pain de chaque jour pour ne pas défaillir dans le chemin du ciel ; et chaque jour, le divin Maître nourrissait de sa chair et de son sang ceux qui voulaient vivre de sa vie.

Hélas ! Que nous sommes loin de cette ferveur primitive ! Telle est devenue l'indifférence des chrétiens envers l'aliment divin, que l'Eglise s'est vue dans la pénible obligation de commander à ses enfants de communier au moins une fois l'an. Et ils ne sont pas rares, de nos jours, ceux qui se contentent d'obéir à ce précepte, et qui se laissent, en quelque sorte, pousser à la table auguste où Jésus dispense le pain de vie. Et pourtant, le banquet est toujours préparé ; notre Roi de mansuétude et d'amour souhaite que la salle du festin se remplisse ; et, comme dans la parabole de l'évangile, il envoie partout ses serviteurs pour recruter des convives.

L'Eglise catholique tout entière a tressailli, il y a quatre ans, au vigoureux et pressant appel du Maître. Notre bien-aimé Pontife Pie X, se faisant l'interprète du Cœur de Jésus, a tenté un suprême effort pour raviver les saintes traditions des premiers siècles. D'un geste hardi et vraiment apostolique, il a écarté tous les obstacles qu'un jansénisme persistant et des interprétations théologiques trop étroites tenaient dressés sur le chemin de la Sainte Table.

Le Décret sur la communion quotidienne a dirimé toutes les disputes et mis fin à toutes les hésitations. "La communion fréquente et quotidienne, en tant que vivement désirée par Notre-Seigneur et par l'Eglise catholique, doit être accessible à tous les chrétiens de quel-

qu'ordre ou condition qu'ils soient, de telle sorte que personne, s'il est en état de grâce et s'approche de la Sainte Table avec une intention droite et pieuse, ne puisse en être écarté." C'est par cette déclaration solennelle, claire et précise que commence le Décret de la Sacrée Congrégation du Concile. Elle établit nettement le désir du Christ et de son Eglise, et la légitimité de la communion, même quotidienne, pour tous les fidèles qui sont en état de grâce et qui ont dans le cœur une intention droite et pieuse. Ainsi se trouvent fixées les règles de conduite pratiques qui devront désormais guider les prêtres et les fidèles.

Mais, s'il y a dans ce grave document l'autorité qui s'impose, il y a aussi, il y a surtout l'amour qui invite. Comment ne pas sentir vibrer sous la lettre du Décret le Cœur si bon, si compatissant du prisonnier de nos tabernacles ? Il a vu la détresse de la foule courbée sous le fardeau et privée de l'alimentation qui fortifie, et, comme autrefois, il a eu pitié. Par la bouche de son Vicaire, il a jeté le cri de sa compassion : " Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués, et qui êtes accablés, et je vous soulagerai."

Les catholiques du monde entier ont entendu ce miséricordieux appel, et nous assistons, depuis quelque temps, à un consolant spectacle. La pratique de la communion fréquente se propage rapidement, et un irrésistible mouvement de foi et d'amour ramène les fidèles à Jésus-Hostie. Dès le premier jour, vous vous êtes associés, nos très chères frères, à ce pieux mouvement. En enfants dociles et en chrétiens éclairés, vous avez compris les désirs de la sainte Eglise, et vous vous êtes empressés d'y répondre. Nous vous en félicitons de tout cœur, et nous vous exhortons à persévérer dans ces bonnes dispositions. La communion fréquente est le remède le plus efficace aux maux qui ravagent la société moderne ; elle guérira la fièvre du matérialisme qui met en grand péril la vie surnaturelle, et restaurera le Christ dans les âmes.



## Les Saints Cœurs de Jésus et Marie

(Voir notre gravure)

**L**ORSQUE le Saint-Siège s'est prononcé, le 6 janvier 1903, sur l'héroïcité des vertus du Père Eudes, il a déclaré par le même acte que l'on devait reconnaître en lui : "*l'auteur du culte liturgique, tant du Sacré-Cœur de Jésus que du Saint Cœur de Marie.*"

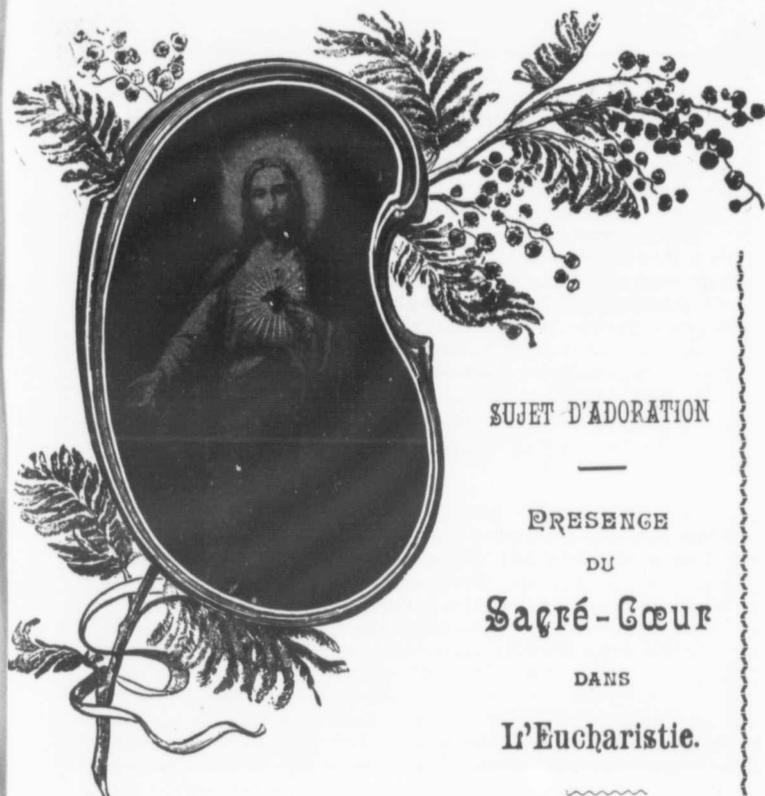
En effet, nous savons par des documents authentiques que, dès l'an 1641, il consacra sa vie à l'apostolat du Cœur de Marie et que, dans cette même année, il composa à cet effet son premier office, si beau, si harmonieux, si riche, dont chaque invocation semble un jet de flamme et "dont il semble, dit M. Boudon, que Jésus lui-même ait inspiré la douceur." Le premier acte public qui atteste à cet égard son intervention personnelle est du 14 août 1666. Le Pape Alexandre VII approuva une pieuse confrérie établie à Morlaix, sous l'inspiration indubitable du P. Eudes, en vue de cette dévotion.

Entre temps, l'homme de Dieu publiait de nombreux ouvrages contenant un exposé succinct, mais très complet et très théologique de cette doctrine...

Le P. Eudes, qui avait également voué sa vie à la diffusion de la dévotion envers le Cœur de Jésus, qui avait pareillement composé un office — non moins vibrant que le premier — en l'honneur de ce Cœur divin, obtient, en effet, que la fête du Sacré-Cœur de Jésus, dont la date fut plus tard fixée par lui au 20 octobre, se célébrât le 31 août 1670, dans la chapelle du Séminaire de Rennes, sur la paroisse de Saint-Etienne.

C'était la première fois que l'on décernait un culte public au Cœur du divin Sauveur, dans le monde entier, et la bienheureuse Marguerite-Marie n'eut la joie de voir cette fête célébrée dans l'intimité du noviciat de Paray-le-Monial qu'en 1685, c'est-à-dire quinze années plus tard.

C'est donc une gloire sans égale pour le P. Eudes d'avoir pris cette initiative inspirée, d'avoir été le précurseur et le premier propagateur de cette dévotion ; et, si aujourd'hui ce culte a reçu une expansion si étonnante, s'il est devenu une dévotion *nationale* et comme le centre et le foyer de la vie de l'Eglise, c'est à cet humble prêtre que sont dus, dans une large mesure, ces résultats merveilleux.



SUJET D'ADORATION

—  
PRESENCE

DU

Sacré-Cœur

DANS

L'Eucharistie.

I. — Adoration

Adorons Notre Seigneur au T. S. Sacrement et contemplons le apparaissant à la bienheureuse Marguerite-Marie, lui découvrant son tout aimant et tout aimable Cœur, et lui disant : "J'ai soif d'être honoré des hommes dans le Saint Sacrement.... peu s'efforcent de me désaltérer."

"Voilà ce Cœur!..." là... en l'Hostie! — Il est là... vivant, réellement présent. — Je crois! J'adore!

L'Hostie sainte, c'est Jésus, Jésus vivant, réellement et substantiellement présent : son corps, son sang, son âme, sa divinité..., et son Cœur, car sans lui, il ne serait pas vrai homme; Cœur vivant, glorieux, ressuscité, immortel, mais anéanti par amour.

Je vous salue, ô Cœur de Jésus, cœur humain et divin, formé du plus pur sang de la Vierge Marie, et substantiellement uni au Verbe de Dieu, devenu par cette ineffable union

l'organe de l'amour éternel de Dieu pour nous.— Je vous adore avec Marie, ô Cœur glorieux, inondé de béatitude... mais anéanti. Je m'unis à votre Mère qui entoure de tant d'amour votre Cœur humilié et oublié dans le Très Saint Sacrement, pour vous dire l'acte d'amour le plus sincère, le plus complet dont je suis capable.

Oui, je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces.

Je vous aime, parce que vous êtes : la souveraine *beauté*, infiniment *aimable* ; — la souveraine *miséricorde*, infiniment *miséricordieuse* ; — la souveraine *sagesse*, infiniment *sage* ; — la souveraine *justice*, infiniment *juste* ; — la souveraine *puissance* infiniment *puissante* ; — la souveraine *perfection*, infiniment *parfaite*.

## II. — Action de grâces.

Voilà ce Cœur!... toujours présent... en l'hostie... par bonté !

Oui, c'est par bonté que le Cœur de Jésus réside en l'hostie, qu'il y vit, y palpite... Par bonté ! il sait que j'ai besoin de lui, que son amour seul peut satisfaire mon cœur ; il quitte le ciel et vient habiter le silencieux tabernacle... pour moi, moi ! — Quelle douceur de le savoir là... sensible, attentif à mes besoins ; — et à moi... dans une possession intime..., je puis le recevoir, l'offrir en sacrifice, prier avec lui. Il est à moi !

O Jésus, vous m'avez donné votre Cœur, il est à moi ! — mais au prix de quels sacrifices ! — Le Calvaire, l'autel, voilà les témoins de l'amour de votre divin Cœur. Vous nous avez aimés... jusqu'à la folie de la croix !... jusqu'aux anéantisements de l'Eucharistie ! — Que vous rendrai-je en retour ! Mon cœur, tout mon cœur. Je me livre à vous, ô divin Prisonnier de nos tabernacles, pour apaiser votre soif ardente. Je vous offre mes prières, mes souffrances, mes sacrifices, ma vie même en reconnaissance pour tous les bienfaits que nous apporte votre Sacrement d'amour.

Je viens, en union avec la très sainte Vierge Marie, vous remercier de toutes les grâces que vous m'avez faites et que vous voulez me faire encore dans le temps et dans l'éternité.

Grâces à mon âme, à mon intelligence, à mon cœur, à mon corps, à ma famille, à tous ceux que j'aime.

Grâces de vocation, — de pardon, — de préservation, — de lumière, — d'amitié reçue et donnée, — de bien-être matériel, — de joie, — de souffrance.

Oh ! oui, de tout, de tout, ô mon Dieu ! je vous dis *merci*, et je veux que toutes les créatures viennent avec moi vous dire *merci* !

### III. — Réparation.

Voilà ce Cœur !... dont la présence et la vie au Saint Sacrement sont ignorées, méconnues... d'un si grand nombre. — Hélas ! combien de chrétiens, ô Jésus, ignorent que votre Cœur est présent dans l'hostie ! Combien plus encore méconnaissent cette présence, cette vie anéantie, ne témoignent qu'indifférence et mépris pour vous et vous traitent comme si vous n'aviez pas de Cœur. — Quelle insulte pour votre Cœur si bon ! Quel malheur pour ces âmes ! — Pardon, Jésus, pardon pour tant d'ingratitude ; pardon pour les outrages auxquels vous expose votre présence parmi nous, pour ces péchés qui se commettent sous vos yeux. Votre Cœur les sent, il en est blessé, ce sont des épines et des dards qui le percent cruellement ! — Offenser de loin, on le comprend à peine !... mais en face, de si près — et quand c'est l'amour qui a tant rapproché ! Oh ! pardon !

J'ai soif... de la gloire de mon Père. — Jésus, notre divin Roi, demeure perpétuellement avec nous pour glorifier son Père en nous. Il réclame pour lui nos hommages et nos adorations... mais hélas ! beaucoup ne veulent point s'unir à son œuvre d'amour, et son divin Cœur exhale cette plainte : " Mais... je ne reçois de la plupart que des ingrattitudes, par les mépris, les irrévérences, les sacrilèges et les froideurs qu'ils ont pour moi dans le Sacrement d'amour ! " Réparons, adorons, aimons, glorifions Dieu par le Cœur de Jésus !

Je viens, ô Jésus, en union avec votre très sainte Mère, N.-D. du T. S. Sacrement, vous faire réparation de tous ces outrages faits à votre Cœur eucharistique si bon et si miséricordieux. Pardonnez-nous, ô bon Maître !

Je m'offre à vous comme *votre enfant*, vous promettant d'être meilleur à l'avenir : plus aimant, plus obéissant, plus reconnaissant.

Je m'offre à vous comme *votre serviteur*, vous promettant d'être docile, actif, dévoué, généreux.

Je m'offre à vous comme *votre disciple*, vous promettant d'être attentif, laborieux, fidèle.

Je m'offre à vous comme *votre messenger*, vous promettant d'être à vous, toujours prêt à aller partout, vous faire connaître et vous faire aimer.

Béni soit votre très sacré Cœur eucharistique !

### IV. — Prière.

Prions : appuyons notre confiance *sur cette présence* du Cœur de Jésus au Saint Sacrement ; il n'est là que pour nous secourir, nous consoler, nous pardonner : *sur sa gloire* et sa puissance : c'est le Cœur du Roi tout-puissant, du donateur souverain qui peut tout ce qu'il veut ; *sur son anéantissement*

qui est l'adoration et le sacrifice à leur plus haut degré.— Prenons pour résolution d'avoir une foi plus vive en l'Eucharistie ; sachons que le Cœur de Jésus est là,— présent, vivant dans l'hostie de la communion, du sacrifice, du tabernacle — dans toutes les hosties du monde—et traitons-le avec respect, avec amour surtout ; car, ce que veut le Cœur, c'est d'être aimé.

O Seigneur ! qu'autour de moi, que par moi, que par tous ceux que j'aime, *votre nom soit sanctifié.*

Que sur moi et sur tous les miens *votre règne arrive!* que par moi et par tous les miens *votre volonté soit faite comme elle est faite dans le ciel.*

O Seigneur ! donnez-nous à tous, ici, *notre pain quotidien:*

Le pain de l'âme, votre sainte Eucharistie,— le pain de l'intelligence, votre sainte parole,— le pain du cœur, le désir et l'occasion de nous *dévouer, de pardonner, d'aimer.*

Le pain du corps, ce nécessaire que vous seul savez connaître. Il me suffit, Seigneur.

#### AVE EUCHARISTIQUE

Je vous salue, Jésus-Hostie, le plus gracieux des enfants des hommes ; je vous salue, mon Bien-Aimé, céleste Prisonnier d'amour, qui veillez toujours sur moi. Soyez béni par tout ce qui existe ; béni surtout par mon cœur qui vous préfère à tout. O Sainte Hostie ! force de l'âme exilée, divine Eucharistie, chef-d'œuvre du Cœur de mon Jésus, soyez ma plus délicieuse pensée, maintenant que je vous adore caché sous les voiles eucharistiques ; et à l'heure de ma mort, venez, ô Jésus-Hostie ! venez avec Marie et Joseph, pour recevoir mon dernier soupir. Ainsi soit-il.

#### PRIÈRE APPROUVÉE PAR PIE X.

Divin Cœur de Jésus, qui, dans l'ardent désir que vous avez de vous unir aux âmes, avez inspiré à votre serviteur, le Souverain Pontife Pie X de faire revivre dans votre Eglise la sainte coutume de la communion quotidienne, daignez lui accorder qu'en retour de ce bienfait, descende sur lui, par les mains de Notre-Dame du Très Saint Sacrement, un surcroît de lumière et de grâces. Ainsi soit-il.



## Des fleurs pour le triomphe de Jésus-Hostie



ELLE ne peut venir que d'une âme brûlant d'amour pour Jésus-Hostie, cette ravissante idée, émise dans plusieurs revues pieuses, de cultiver spécialement, par tout le pays, des fleurs destinées, en septembre prochain, au triomphe eucharistique du doux Sauveur. Elle est si pratique, si féconde en actes de foi et d'amour, et pourtant si simple, cette idée, qu'il faudrait bien se garder de la laisser tomber dans l'oubli. C'est pour vous donner l'occasion d'en parler une fois de plus, monsieur le Directeur, que je prends la liberté de vous adresser mes humbles réflexions à ce sujet.

Calculez donc, si possible, combien de fois la pensée se portera vers le Sacrement adorable, depuis l'instant où un pieux chrétien destinera dans son vaste jardin, ou dans son jardinet, ou encore dans le minuscule parterre d'entrée de sa maison, un tout petit emplacement, le meilleur, le plus fertile, le mieux exposé, et auquel sera réservé l'honneur de produire des fleurs que Jésus verra, auxquelles il sourira en les frôlant de son pied divin.

La pauvreté ne saurait être un obstacle à cette manifestation d'amour envers l'Eucharistie : l'humble ouvrière qui ne possède ni jardin ni parterre trouvera le moyen de

cultiver un lis devant l'image de Marie qui orne sa chambrette, priant cette Mère admirable d'obtenir, pour la fleur et pour l'âme qui l'offre, l'incomparable blancheur de la pureté, et de les présenter toutes deux, de sa main bénie, à son bien-aimé Jésus.

De son lit de douleur, lui aussi, le pauvre malade, contempera avec espérance une petite fleur qui pousse et grandit pour faire honneur à Jésus et lui portera, dans sa corolle parfumée, une ample moisson de souffrances acceptées pour son amour.

Avec quels sentiments de foi on bêchera, on engraissera, on préparera la terre qui va fructifier pour Jésus, en pensant au prix de quelles souffrances ce généreux Rédempteur a préparé et engraisé de son Sang la terre bénie de la sainte Eglise où il se proposait de placer et de sanctifier nos âmes.

Quelles fleurs y mettra-t-on ? Toutes viennent du Créateur et il les a trouvées bonnes. Chacune redevient, soit par sa blancheur, soit par ses vives couleurs, soit par son parfum, les noms suaves de Jésus et de Marie. Jésus nous les laissera choisir, selon notre idéal, comme lui-même a choisi, selon son plan divin, les qualités naturelles et les grâces qu'il nous destinait.

Mais il faut maintenant trier les graines afin de n'employer que les mieux formées, les plus fécondes, et les confier à la terre bien meublée, tout comme Dieu a confié à la terre pourtant trop souvent ingrate de nos âmes, les précieuses graines de sa parole et de ses grâces pour que nous lui produisions des fleurs et des fruits.

Elles vont se gonfler de l'humidité du sol, ces petites semences; elles sembleront se décomposer et mourir. Mais de leur mort surgira un germe qui doucement soulèvera l'humus de leur tombeau et se présentera un beau matin aux caresses du soleil levant. Telle notre âme gonflée des tristesses de cette vallée de larmes, brisée et comme anéantie par le travail et les épreuves, vient reprendre vie et s'épanouir au chaud rayonnement de l'Eucharistie, gage de la résurrection éternelle.

Rien ne va sans peine en ce monde, et un présent tire sa valeur des sacrifices qu'il a coûtés. Il faudra donc soigner journalièrement les fleurs de Jésus, les arroser à temps, les sarcler souvent, soulever et aérer la terre à leur pied,

les abriter contre les vents froids du nord ou contre les ardeurs du midi, les protéger, enfin, contre les incursions des animaux. Bref ce sera un travail persévérant, une vigilance inlassable. Mais, c'est pour Jésus ! Il comptera tous nos pas, toutes nos sueurs.

Ah ! Dieu ! quelles utiles réflexions s'offrent au chrétien durant ce travail. Son âme ne vaut-elle pas, de beaucoup, plus qu'une fleur, et n'a-t-elle pas droit, elle surtout, à des soins journaliers, à une culture persévérante, à une protection efficace ? Oui, certes ; il nous faut l'arroser régulièrement par la prière et les sacrements ; il faut souvent en arracher les mauvaises herbes qui, à la longue, l'étoufferaient. Il faut la soulever jusqu'au fond et l'aérer par l'esprit de foi et la charité ; il faut la préserver des vents froids des mauvaises lectures, des ardeurs des spectacles immodestes ; il faut enfin la défendre énergiquement contre les incursions de l'indifférence religieuse et de l'impiété.

Et là surtout, Jésus comptera tous vos pas, tous vos efforts, toutes vos sueurs. Voilà ce qui le fera délicieusement sourire aux fleurs que vous enverrez, de votre jardin, onduler sous les pas triomphants du Roi des rois. Oui, chers lecteurs, aux corolles multicolores, ajoutez la variété des actes de foi qui vivifient toutes vos actions ; aux éclats de la rose empourprée, joignez l'ardeur des œuvres de charité, la ferveur de nombreuses communions ; répandez sur le tout l'entraînant parfum d'une vie irréprochable, pleine de bons exemples.

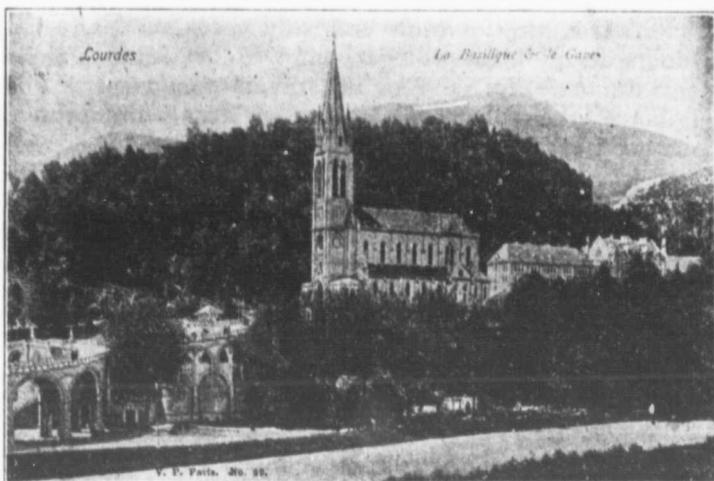
Oh ! comme Jésus alors vous bénira et vous récompensera ! Comme il bénira et fera prospérer notre cher Canada.

A. L. MANGIN, prêtre de Marie.

---

## R. I. P.

Nous recommandons aux prières de tous les lecteurs du *Petit Messager* l'âme de notre cher Frère Philippe, né Albert Maltais de Chicoutimi, décédé le 10 mai dernier, à l'âge de 28 ans et 7 mois, après avoir prononcé ses vœux sur son lit de mort.



## UNE CONVERSION

SUR

LE PASSAGE DU S. SACREMENT A LOURDES


 DEUX jeunes filles, deux Parisiennes, âgées, l'une d'un peu moins de vingt ans, l'autre, sa sœur, de quelques années de plus, faisaient une excursion dans les Pyrénées, en compagnie d'une famille amie. Elles venaient de la mer et s'en allaient vers la montagne. Lourdes se trouvait sur leur chemin : elles y firent halte, pour visiter, en simples touristes, la célèbre petite ville, sa Grotte et ses églises. La piété n'avait rien à voir dans cette visite. Elevées, comme commencent à l'être trop souvent, à Paris, nombre de jeunes garçons, mêmes de jeunes filles, par des parents impies, elles n'avaient point fait de première communion : elles avaient reçu quelque instruction religieuse, étant plus jeunes sans doute, et surtout elles avaient beaucoup lu sur ce sujet. La foi, elles ne l'avaient point ; mais leur incroyance n'avait rien d'hostile ; au contraire, elles regrettaient de n'avoir point en elles cette source de consolations qu'elles enviaient. A ces dispositions, une grande tristesse, due à des circonstances particulières, était venue se joindre dans l'une de ces deux âmes.

C'était l'époque du Pèlerinage national. A table d'hôte, on leur dit : " A quatre heures, il y a une procession du Saint Sacrement : c'est un des clous du pèlerinage et c'est souvent très pittoresque : vous devriez y aller." Elles y allèrent, à titre de pure curiosité.

Elles y arrivèrent par la rue de la Grotte. Là-bas, de l'autre côté, à travers les immenses arcades qui supportent les rampes, elles virent s'avancer lentement, sur les bords du Gave, la longue théorie des hommes, puis des prêtres en surplis ou en chasuble, portant en main des cierges allumés et chantant des hymnes latines, sur un mode grave et solennel ; puis venait le dais blanc et or, avec une bande d'azur, dominant toutes les têtes ; alentour et surtout derrière, une foule compacte qui allait en grossissant.

Bientôt la procession quitte le quai du Gave, passe au pied de l'autre rampe et débouche sur l'esplanade, déjà pleine de pèlerins et de curieux comme elles. De temps en temps, le cortège suspend sa marche et tous, prêtres et laïques, se retournent de côté vers le dais : ce sont des malades qui s'approchent de l'officiant, des enfants qu'on lui apporte pour qu'il puisse placer sur leurs têtes l'ostensoir, ou leur permettre d'y poser leurs lèvres : pêle-mêle, des paralytiques, des boiteux, des aveugles, des vieilles femmes, des jeunes gens, des infirmes de tout âge et de toute condition ; un jeune et brillant officier y amène sa femme malade et s'agenouille à côté d'elle. Un religieux à longue barbe s'impatiente doucement, arrête ce mouvement et permet de reprendre ainsi la marche en avant.

Mais voici que la tête a commencé l'ascension de la rampe du Midi, les chants s'éloignent sur la gauche couverts par le bruit de la clameur qui croît et s'enfle comme celle d'une marée montante. Les cris, les paroles deviennent parfaitement distincts : "*Hosannah ! Hosannah ! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur !... Jésus, fils de David, ayez pitié de nous !... Seigneur si vous voulez, vous pouvez nous guérir !. Jésus, faites que je marche !. Jésus, faites que j'entende !... Jésus, faites que je voie !... Jésus, guérissez-nous !. Jésus, convertissez-nous !*" Et ce Jésus, ainsi acclamé et imploré, passait devant elles dans l'hostie ; et tous ces pauvres gens se précipitaient à sa suite, pleurant, les uns de désir et d'espérance, les autres de bonheur. Et des enfants, portés dans les bras, étaient déposés par terre, des béquilles étaient levées en l'air, tandis que parfois, au-dessus des têtes, passait

un brancard hissé sur les épaules de quatre brancardiers et sur lequel apparaissait la face cadavérique du pauvre grabataire. Nos jeunes filles furent-elles témoins de quelque guérison ? Je ne le crois pas, et j'ai même compris que non. Elles n'étaient point malades, mais au contraire dans toute la fleur d'une jeunesse alerte et saine. Mais leur âme, l'âme surtout de celle dont le cœur était en proie à la tristesse, fut pénétrée jusqu'en son fond le plus intime par ces accents déchirants qui s'appliquaient si bien à son état.

A vingt ans quand on se porte bien, on fait peu de cas du corps et de la santé, et on donnerait parfois facilement la vie et la santé pour une satisfaction du cœur ou sa délivrance. Et leur esprit, aussi, n'était-il pas malade ? Ces pauvres malheureux savaient vers qui crier, eux, ils avaient un cœur auquel ils s'adressaient et qui pouvait leur répondre : — " Seigneur, si vous le voulez, vous le pouvez ! " Que serait devenue pour eux la vie, sans cela ?

— Et elle ? Rien. Devant cette constatation, cette antithèse, un indicible bouleversement s'opéra dans son âme. Elle sentit quel vide y était et que Celui qui venait de passer pouvait seul remplir ce vide. " Le cœur a des raisons que la raison ne comprend pas " : l'accent de toutes ces âmes, celles des invalides comme celles des malades subjuga la sienne ; le souffle, vraiment guérisseur, celui-là, qui s'en exhalait, emporta toutes les négations et tous les doutes. Elle regarda sa sœur et vit qu'elle partageait son émotion... " Seigneur, faites que je voie ! Seigneur faites que j'entende ! " Et leurs yeux s'ouvrirent ; et l'appel de Dieu fut entendu. " Jésus, guérissez-nous ! Jésus convertissez-nous ! " Et leurs âmes furent guéries ; et elles furent retournées de fond en comble, converties. Et le Dieu de l'Eucharistie n'était pas encore arrivé au haut des rampes, qu'elles pouvaient désormais s'unir de cœur aux derniers cris qui déjà s'éloignent à leur tour : " Jésus, nous croyons en vous ! Jésus, nous vous aimons ! "

Alors, se consultant, elles allèrent trouver un prêtre rencontré à table d'hôte et lui dirent ce qui venait de se passer en elles. Celui-ci s'assura de ce qu'il y avait de sérieux dans leurs dires et leur faisant passer un véritable examen, constata qu'elles possédaient les éléments essentiels de l'instruction religieuse. Le soir même, les deux jeunes filles allaient à confesse. Le lendemain, jour de la clôture du Pèlerinage national, elles faisaient à Lourdes leur première communion.

E. RUIN.

## AIDE MA FOI

AVANT LA COMMUNION .

ORGUE.

All<sup>to</sup> affectuoso.

*dol.*

*p dol.*

Voi-ci la - ble. Où l'hôte ai-mable se donne à tous,

*p*

*crs.* *f* *dol.*

se donne à tous. Don sans me-su-re, Al'âme pu-re Oh! qu'il est

*dol.*

doux! Oh! qu'il est doux!

*dol.*

CHŒUR.

*mf* Auguste Pè - re, A ce mys - tè - re, Ai - de ma foi,  
*cres* Auguste Pè - re, A ce mys - tè - re, Ai - de ma foi,  
 Auguste Pè - re, A ce mys - tè - re, Ai - de ma

*dim* Ai - de ma foi Son cœur me pres - se; A sa ten - dres - se  
 Ai - de ma foi Son cœur me pres - se; A sa ten - dres - se  
 foi, aide ma foi! Son cœur me pres - se; A sa ten -

*cres* Réponds pour moi Réponds pour moi Ré - ponds pour moi!  
*cres* Réponds pour moi Réponds pour moi! Ré - ponds pour moi!  
 ...dresse Réponds pour moi! Réponds pour moi! Ré - ponds pour moi!

*rall. dol.* (1)

2

A sa parole  
Qui me console,  
Oh! oui, je crois!  
Touchant miracle!  
C'est le cénacle  
Et c'est la croix!

3

Dans ta chaumière,  
O tendre Père,  
Jésus fut tien;  
Donne à mon âme  
Ta pure flamme  
Pour l'aimer bien!

4

L'Eucharistie,  
Vivante hostie,  
C'est Lui sans fin...  
Vrai pain de l'ange  
Que l'homme mange...  
O doux festin!

5

Dans mon cœur vide,  
Mais bien avide,  
Il va venir;  
Sans plus attendre,  
A son cœur tendre  
Je vais m'unir.

6

O grâce insigne!  
Hélas! indigne,  
Je devrais fuir;  
Mais il m'invite;  
Si je l'évite,  
Je vais périr.

7

Sauveur aimable,  
A votre table  
J'irai m'asseoir;  
Dieu que j'adore,  
Venez encore  
Au dernier soir!

---

### Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

1. Ils ont part à *une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.

2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'*Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement* dans notre Sanctuaire.

— LA —

## FÊTE-DIEU DE GRAND-PÈRE



RILIEZ dans le ciel bleu, gai soleil de mai ; fraîches maisons, couvrez-vous de guirlandes, pavoisez-vous de draps blancs semés de fleurs ; petites rues du hameau, voilez-vous de belles feuilles du printemps et répandez l'odeur de vos roses effeuillées ; cloches sonores, chantez là-haut vos airs joyeux, car il est l'heure, et petit Jean va partir.

Oh ! il est bien heureux en ce moment, le cher angelot de mon village : il est grave et fier à la fois, à côté de l'agneau qui le regarde et qui l'attend.

Maman vient de terminer la toilette de son fils, charmant plus que jamais, dans sa gracieuse parure qui lui sied à ravir. Elle contemple son ouvrage, et ses yeux se reposent, dans une contemplation sans fin... sur celui qui sera, ce jour-là, le vrai roi de la fête, après le bon Dieu.

Grand-père lui-même, plus ému qu'il ne le veut paraître ne peut en détacher ses yeux ; il penche vers l'enfant son front tremblant et mêle ses cheveux blancs aux tresses blondes de son cher petit Jean.

\* \* \*

Tout est prêt : on n'attend plus que le signal du départ. La fanfare jette au vent ses derniers appels ; la route de Rennes s'assombrit sous une épaisse voûte de feuillage et, devant la maison de grand-père, s'achève enfin le reposoir qui vient toucher la fenêtre où le vieux aime tant à s'asseoir et à rêver du passé.

Les cloches s'ébranlent de nouveau et petit Jean jette vers grand-père un dernier regard :

“ Tu ne viens donc pas aujourd'hui avec nous ? dit-il en souriant ; c'est cependant si beau, la Fête-Dieu ! ”

Mais grand-père, tout triste, n'entend pas. Et pourtant il le voudrait bien, pauvre grand-père : il voudrait être encore à cet âge où son cœur était si heureux, où il savait si bien prier et s'agenouiller devant son Dieu ! Et, dans les yeux de l'enfant, il se revoit tel qu'il était en ce temps déjà si loin de lui. Chers miroirs vivants, petits yeux aimés qui sont comme un reflet de lui-même et qui font, malgré lui, battre son vieux cœur.

Mais, hélas ! grand-père a vieilli et a vu tant de choses ! La foi de ses beaux jours s'est envolée là-bas dans des régions d'où elle ne revient guère. Il a oublié le chemin de l'église, et chaque fois que petit Jean se jette à son cou pour l'embrasser, l'aïeul détourne la tête et se met à pleurer.

Cette fois, la voix de l'enfant devient plus suppliante encore :

“ Tu ne viens donc pas avec ton petit Jean ? reprend-il, c'est pourtant bien beau, n'est-ce pas, mère, la Fête-Dieu ? ”

Et grand-père esquisse un pâle sourire que dément la tristesse de son cœur ; il prend la tête blonde entre ses mains :

“ Si, si... mon Jean, j'irai, sois sûr, j'irai... quand le bon Dieu... viendra me chercher. ”

\*  
\*  
\*

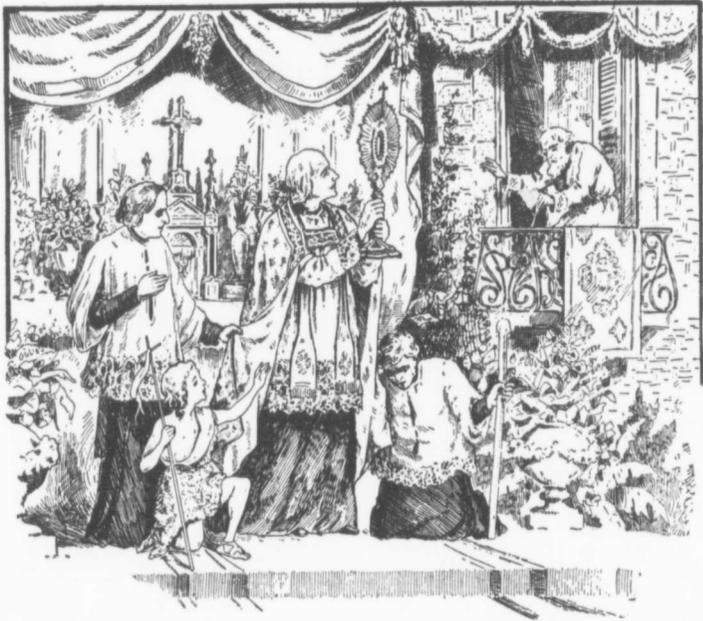
Les cloches sonnent, là-bas, dans la vieille tour, l'air s'emplit de chants joyeux, la foule recueillie se presse devant le reposoir, autour duquel le cortège des petits angelots se déroule comme les fraîches allées d'un parterre : le bon Dieu est là, tout près de la maison.

Grand-Père, à la fenêtre, se dissimule derrière les grappes de fleurs qui se balancent au souffle du midi. Mais il est triste, et la fête ne lui va pas au cœur, comme les belles fêtes de son enfance. Le ciel lui-même est pâle comme le sourire d'un malade, le soleil de ce jour ne brille pas comme le soleil d'autrefois, et les fleurs jetées par petit Jean lui semblent moins belles que les fleurs des anciens jours.

Joyeux soleil de mai qui lui riait si bien à travers les grands arbres, douces joies passées qui ravissaient son

âme, pauvres fleurs fanées dont son cœur n'a pas gardé le parfum, tout cela est bien loin, et pourtant le charme dure toujours, puisqu'il se nomme le souvenir.

Et le bon Dieu est là, tout près de lui. Mais grand-père n'a plus, pour le regarder, ses yeux et son cœur d'enfant. Aujourd'hui, il en a peur. Il n'ose plus voir, dans cette fête, que son cher petit Jean, radieux sans doute, sur le plus haut degré, à la plus belle place d'honneur.



Mais non, petit Jean ne sourit plus à cette heure. Ses yeux sont pleins de tristesse et son cœur plein de prières. Ses mains se joignent, son regard fixe l'ostensor, ses lèvres remuent et sa prière se perd au milieu des chants qui étouffent sa petite voix. Et pourtant petit Jean ressemble trop aux anges pour n'être pas entendu du bon Dieu.

Alors il s'avance encore, et quand le prêtre se retourne tenant entre ses mains l'ostensor qui brille sous les rayons du soleil, petit Jean saisit la chape aux franges d'or et, de sa plus douce voix :

“ Jésus, dit-il, ne viendras-tu pas chercher grand-père aujourd’hui ? ”

Jésus a compris sans doute, car le prêtre prolonge la bénédiction : il élève l’ostensoir, il avance d’un degré, il s’approche là, bien près, tout près, sous la fenêtre du vieillard.

Et le grand-père a pâli, il recule, ses yeux se contractent, il s’affaisse lourdement dans le vieux fauteuil, pendant que petit Jean étend vers lui sa blanche main :

“ N’aie pas peur, grand-père. Tu vois bien qu’il vient te chercher aujourd’hui, le bon Dieu.”

\* \* \*

Retenez votre souffle, doux zéphirs de la plaine ; cessez vos harmonies plaintives, belles feuilles vertes qui frissonnez au vent du soir ; cloches argentines qui chantiez ce matin, taisez-vous ; voilez-vous, soleil de midi ; gais petits oiseaux qui gazouillez sur les branches du reposoir dégarni, cessez votre ramage qui trouble le sommeil de grand-père. Petit Jean vous l’ordonne. Car grand-père dort dans le vieux fauteuil depuis que le bon Dieu... est venu le chercher.

Et les cloches se sont tues, le soleil est descendu bien bas à l’horizon, la rue silencieuse ne retentit plus de chants joyeux. Grand-père repose doucement, à côté du prêtre qui veille et qui attend.

Maman est là, qui essuie le front pâle du vieillard et se détourne parfois pour cacher une larme. Petit Jean regarde anxieux, son cœur se gonfle et sa voix tremble bien fort :

“ Dis, mère, va-t-il rester longtemps encore, grand-père, chez le bon Dieu ? ”

Et grand-père ouvre les yeux, il cherche, il se rappelle et il serre longuement la main du prêtre. Puis son regard encore éteint rencontre celui de son enfant qui entoure de ses bras caressants la blanche tête de l’aïeul et s’écrie radieux :

“ Grand-père, je savais bien, moi, que le bon Dieu serait venu te chercher aujourd’hui ! ”



## " BIENFAITEURS "

### de l'Œuvre du Sacerdoce

Montréal: Mr Elz. St Laurent. Mr Alb. Hébert. Mr Joseph Bourcier. Anonyme. — New Haven, Conn.: Mme Jules Breault. — Yarmouth, Me: Mme Joseph Gaudet. — Québec: Mlle Eugénie Houde. — Salem, Mass.: Mlle Emma Cloutier. — Fall-River, Mass.: Mlle Adéline St Pierre. Mme Alfred Frénette. Mr Alfred Frénette. — New-Bedford, Mass.: Mme Marie Hêtu. — Ste Marie, Co. Vaudreuil: Mr Adélarde Bourbonnais. — Shédiac, N. B.: Mlle Anna Doiron. — St-Léonard de Port Maurice, Co. Laval: Mme Arthur Delorme. — Sorel: Mme Charles Sauvageau. — St-Sébastien, Co. Beauce: Mr Aristide Lacombe. — St-Romuald, Etchemin, Co. Lévis: Mr Ed. Bergeron. — Ste-Thérèse, Co. Terrebonne: Mr et Mme Aldéric Desjardins. — Withall Road, Amesbury, Mass.: Mlle Caroline Talbot. — New-Bedford, Mass.: Mlle Lse Cardinal. — St-Alexandre: Mme Oliva Fournier.

Mlle Louise Cardinal a donné \$5.00 pour l'Œuvre du Sacerdoce en reconnaissance d'une faveur obtenue.

#### Prions pour nos abonnés défunts.

Montréal: Docteur J. Adrien Ouellet. — Mme Eusèbe Quesnel. — Mme Dr Jos. Bédard. — Mme Ferd. Crépeau. — Mme Ed. Dubois. — Lionel Martin. — Jos. Isidore Crépeau. — Isidore Moquin. — *St-Célestin*: Mlle Phil. Doucet. — Benjamin Marin. — *St-Luc*: Augustin Vandal. — *St-Guillaume d'Upton*: Joseph Ricard, fils. — *Ile-aux-Coudres*: Edmond Mailloux. — *St-Irénée*: Achille Jean. — *Amqui*: Mme Pierre Gagné. — *Ottawa*: Mme Octave Jeannette. — Mme Phil. Lalonde. — *St-Paul l'Ermité*: Jacob Laforest. — *Sherbrooke*: Mme O. Joyal. — *Cap Santé*: Albert Gauvreau. — *Lachine*: M. Cardinal. — *Notre-Dame du Lac*: Mme Antoine Côté. — *St-Valérien*: Mme Vve D. Gagnon. — *Ste-Blandine*: Alfred St Laurent. — *St-Henri de Lévis*: Mme Eusèbe Chabot. — *Ste-Anne de Lapocatière*: J. Léonard Pelletier. — *Farnham*: Mme Dam. Berthiaume. — *St-Hyacinthe*: Rde Sr Ste Philomène des Srs de Ste Marthe. — *Wotton*: Hector Bergeron. — *St-Bruno, Guigues*: Mme Jos. Allain. — *St-Alexandre*: Mme Galipeau. — Gaspard Chaperon. — *St-Prosper de Beauce*: Mme Vve J. Nestor Jutras. — *Joliette*: J. Turcotte. — *Savoy Landing*: Mme Jos. M. Savoie. — *St-Esprit*: Mme Vve Joseph Pichette. — *East Gloucester*: Mme O. Boudreau. — *Péribonka*: Mme S. D. Boisvert. — *Ware, Mass.*: Mme Jos. Gravel. — *St-Célestin*: Luc Béliveau. — Mme Isaac Béliveau. — Benj. Morin. — *St-Zotique*: Mme Cléophas Prud'homme. — *Montréal*: Arsène Granger. — A. Larose. — *St-Grégoire*: Mme Frs Labarre.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

